

Une enquête épilinguistique en milieu urbain

Les jeunes commerçants face à leurs discours

Résumé

Le présent travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, il traite les représentations sociolinguistiques que les jeunes commerçants urbains ont des langues et des variétés dialectales qu'ils rencontrent. Nous optons pour une approche méthodologique éclatée, où ils seront combinés quatre outils d'investigation, pour explorer plusieurs sites dans la ville de Constantine. La nature de leur travail offre à ces jeunes commerçants la possibilité d'être en contact avec un plurilinguisme urbain souvent en mouvement et en rénovation. L'espace « ville » devient, dans ce cas, un contexte favorable à l'épanouissement de leurs pratiques langagières et de leurs discours épilinguistiques.

Abstract

This work is in the field of urban sociolinguistics, it discusses the sociolinguistic representations that young urban traders languages and dialects they encounter. We opt for an exploded methodological approach, where they will be combined four investigative tools to explore several sites in the city of Constantine. The nature of their work provides these young traders the opportunity to be in contact with an urban multilingualism often moving and renovation. The "city" space becomes, in this case, a favorable development of their language practices and their epilinguistic discourse context.

Les études sur les discours permettent une meilleure compréhension des communautés. Les codes linguistiques utilisés et partagés par les individus ne sont pas uniquement des outils d'interaction, mais des univers complexes où sont souvent interpellées des questions culturelles et des problématiques identitaires. Ces multiples connexions, une fois transportées dans le milieu social, donnent lieu à des discours et des représentations sociolinguistiques qui génèrent, à leur tour, des frontières symboliques parfois ségrégatives et discriminatoires.

Il s'agit dans le présent travail de mettre l'accent sur les résultats d'une enquête de terrain qui a ciblé les pratiques langagières et les représentations sociolinguistiques des jeunes commerçants urbains. L'objectif est de voir comment sont menées les enquêtes sociolinguistiques de terrain dans le milieu urbain.

Enquête épilinguistique en milieu urbain

Notre lieu d'enquête est la ville de Constantine, terrain urbain parfaitement représentatif de la complexité de la ville algérienne. Une complexité directement liée à l'hétérogénéité sociale et culturelle des différents groupes qui partagent, depuis plusieurs années, le même territoire. En effet, seule une observation minutieuse de la situation sociolinguistique de Constantine montre que les territoires qui composent cet espace plurilingue n'offrent pas le même schéma linguistique. Dans ce cas, nous pensons que la meilleure façon de le saisir est de l'aborder à travers les différents territoires qui le composent. Mais avant de passer à l'étude de ces territoires, nous estimons utile de passer tout d'abord par une description globale de la ville¹.

La ville de Constantine compte 438 217 habitants, une population qui se répartit sur une superficie de 183 km². Ces estimations donnent une importante densité de 2.394 habitants au km². Selon les résultats préliminaires du recensement général de la population et de l'habitat de 2 008, 98.8% de cette population est agglomérée. Selon les mêmes sources, plus de 103 321 habitants s'inscrivent dans une tranche d'âge allant de 15 à 19 ans (dont 51 987 garçons et 51 334 filles), et 165 729 habitants s'inscrivent dans une tranche d'âge plus adulte allant de 20 ans à 29 ans (dont 83 599 garçons et 82 130 filles). Ces résultats prouvent que la population constantinoise est jeune. Sur le plan commercial, la ville est la plus active des communes de la wilaya. Elle est le centre qui abrite plusieurs sociétés et entreprises. En effet, elle compte un nombre important de marchés et de centres commerciaux. En plus de l'importante population qu'elle abrite, la ville de Constantine constitue un passage obligatoire pour tous les commerçants. Effectivement,

¹ Toutes les statistiques utilisées dans cette partie proviennent de l'ONS de Constantine.

elle compte plus de 24 380 commerçants qui pratiquent diverses activités commerciales.

Notre point de départ est le groupe des jeunes commerçants constantinois. Une minuscule société dont les frontières sont apparentes dès qu'on y pénètre. L'application de l'étude de J. Barnes, telle qu'elle est décrite par L.-J. Calvet (1994, p. 30) et qui porte sur les réseaux sociaux, devient possible dans notre cas. Sous la loupe de l'observateur, les interactions verbales de ces jeunes commerçants constantinois définissent la structure globale de leur groupe, qui apparaît comme un réseau conçu par plusieurs sous-systèmes :

— Un système territorial défini par des repères tels que : la maison, le magasin, le marché, le quartier, la ville.

— Un système de relations défini par les relations professionnelles des commerçants avec leurs collègues (commerçants, fournisseurs ...).

— Un système défini par leurs relations transactionnelles et notamment avec les clients.

Cette structuration une fois posée débouche sur des problèmes plus larges et permet d'étudier le changement linguistique. Car, comme l'ont montré plusieurs études, les différences spatiales engendrent aussi des différences linguistiques. Le réseau social entretenu par chaque jeune commerçant lui permet d'acquérir des connaissances linguistiques et langagières et de concevoir, de même, des images mentales et des représentations sur son contexte socioculturel et linguistique.

L'enquête s'est basée sur une triangulation méthodologique, une démarche

qui consiste à recourir à plusieurs techniques de recueils de données afin d'obtenir des formes d'expression et de discours variés : observation, entretien, dessins, production de textes écrits, minimisant les faiblesses et les biais inhérents à chacune d'entre elles (Savoie-Zajc, 2009, p. 286).

Ici, il s'agit de recourir à trois outils, un questionnaire², une observation directe et une prise de notes.

² En annexe.

Quelques données récoltées

Il ressort de cette investigation des résultats très intéressants que nous rassemblons dans les points suivants.

La présence de plusieurs variétés dans le paysage sociolinguistique des jeunes : les corpus collectés montrent que plusieurs langues et variétés dialectales sont présentes. Elles sont utilisées dans la vie de chaque jour (d'après les données collectées dans les questionnaires) et dans les lieux du travail (d'après les questionnaires et le corpus oral). Ce plurilinguisme urbain constantinois n'est pas vécu de façon identique par tous les locuteurs, aussi est-il perçu de manière nettement différente.

Dans leurs interactions verbales quotidiennes, les jeunes tentent de gérer ce plurilinguisme pour le rendre plus bénéfique et plus rentable. Les échanges observés des jeunes avec leurs interlocuteurs attestent de leur sensibilité vis-à-vis de la situation sociolinguistique de leur ville. Les écarts et les différences entre leurs propres parlers et ceux des clients sont exprimés par plusieurs réactions *langagières*. Ainsi, les échos de leurs représentations sont relevés dans leurs interactions : imitations (moqueries), appréciations,...

Pour juger la langue ou la variété dialectale, les informateurs évaluent les locuteurs. Si ces locuteurs appartiennent à un groupe social apprécié (*socialement bien classé*), les jeunes jugent positivement leur langue. Si par contre ils font partie d'un groupe socialement dévalorisé, leur parler va être stigmatisé et critiqué. La stratification sociale est génératrice de plusieurs comportements chez les jeunes. Le classement qu'ils font des différents codes linguistiques est en étroite relation avec les images héritées de leur société.

Bien qu'ils soient peu utilisés dans les échanges observés, l'arabe classique et l'arabe scolaire moderne bénéficient de représentations positives. Ils sont extrêmement appréciés et valorisés par les informateurs, car représentant la norme. La première langue est celle du sacré, la seconde celle l'État, de l'école et des médias.

L'arabe dialectal urbain est dominant et considéré comme supérieur. Il est renvoyé aux locuteurs de l'espace urbain, et particulièrement à ceux qui habitent le centre ville. C'est le code

unificateur (L.-J. Calvet, 2013) lorsque les interactions des locuteurs manquent de cohérence.

Les parlers ruraux et régionaux ne sont pas souvent stigmatisés par les informateurs. Parfois ils sont critiqués et renvoyés à l'extérieur, dans d'autres cas ils sont appréciés et défendus. Comme nous l'avons vu, les paradigmes de qualification diffèrent, les jeunes jugent aussi bien les locuteurs que les caractéristiques phonologiques et phonétiques du parler.

Le parler citadin ne figure pas dans les échanges oraux, mais il est apparent dans les représentations des jeunes à travers les jugements des locuteurs citadins. Cette variété en elle-même n'a plus la valeur et l'estime qu'elle avait auparavant, mais ses locuteurs sont évoqués et sont considérés comme les parfaits locuteurs du parler urbain. Donc le parler citadin est remplacé par le parler urbain mais les locuteurs citadins sont toujours considérés comme porteurs de l'identité constantinoise et de la norme de la ville.

Entre ce que ces jeunes emploient dans leurs interactions observées et ce qu'ils disent de leurs pratiques sur les questionnaires, il existe bien des écarts. Lorsque les jeunes affirment que l'arabe est la seule langue qui leur sert de moyen de communication, nous relevons dans les enregistrements la présence du français dans plusieurs séquences.

Le français est utilisé comme un marqueur social, ceux qui le maîtrisent sont appréciés et ceux qui ne le parlent pas sont sévèrement jugés. Bien que les représentations négatives soient plus marquantes, les positives sont plus nombreuses. Le français est la langue de la ville, avec ou sans l'arabe, sa présence est quasi importante. Elle atteste, chez beaucoup de jeunes, de l'appartenance à une classe urbaine d'intellectuels, son ignorance exclut le locuteur de la ville.

Ce qu'il faut dire pour répondre à nos questions de départ, c'est que le contexte sociolinguistique de Constantine abrite plusieurs langues et variétés dialectales. Un nombre important de codes linguistiques sont recensés. Néanmoins le plurilinguisme constantinois se base essentiellement sur le français et l'arabe dialectal urbain. L'alternance des deux est sollicitée et considérée comme typiquement algérienne et facilite la communication. Les variétés détectées appartiennent à des aires géographiques et linguistiques différentes. Il semble très

clair que dans cette ville, les codes linguistiques se sont diasporisés, ils n'appartiennent à aucun territoire.

Des pistes à explorer

En rétrospection et en ouverture de cette conclusion sur des pistes de recherches actuelles, nous ouvrons quelques perspectives pour relancer le débat sur la place et le rôle des codes linguistiques relevés dans notre corpus. Si, dans le circuit des échanges quotidiens, les locuteurs semblent de plus en plus convaincus que certaines langues sont mieux placées que d'autres, si les discours épilinguistiques sont si puissants et obéissent à plusieurs paradigmes (officialisation, scolarisation, religion,...), un travail académique (scolaire) sur ces aspects pourra attribuer à ces représentations un caractère plus normatif. Nous présentons dans les lignes qui suivent quelques études faites dans plusieurs contextes sociodidactiques. Ils s'inscrivent dans une approche sociodidactique et plaident pour l'intégration des variétés dialectales (les langues maternelles surtout) dans les cursus scolaires.

M.-M. Bertucci, en étudiant la question, par rapport à la scolarisation des enfants migrants, a largement insisté sur l'importance de l'intégration de ces variétés dialectales dans les écoles afin de familiariser les enfants aux nouveaux contextes. Elle explique que :

Loin de constituer un frein à l'apprentissage de la langue de scolarisation, l'enseignement de certaines de ces langues ou tout au moins des plus répandues, autoriserait l'intégration et la reconnaissance de ces élèves. Ils y gagneraient une légitimité et un statut qu'ils n'ont pas ou qu'ils n'ont que difficilement, et ce faisant pourraient améliorer leur relation à la langue du pays d'accueil, en évitant de radicaliser la confrontation entre les langues de la maison et la langue de l'école. Peut-être faut-il voir là une piste de lutte contre l'exclusion ? (Bertucci, 2010, p. 18-19).

Dans la même perspective, M.-M. Bertucci cite quelques expériences faites dans d'autres contextes qui montrent que les enfants, eux-mêmes, exigent que leurs langues maternelles soient utilisées. Cette insertion une fois réalisée peut être un

moyen très efficace pour combattre l'exclusion et la marginalisation des élèves étrangers.

Dans une tentative de tracer l'histoire du français en Afrique, L.-J. Calvet (2010) explique que les dialectes africains avaient été condamnés auparavant à être des codes oraux et ne jamais accéder à l'école pour être enseignés. Aujourd'hui, les choses ont changé, « les pays africains ont entre leurs mains les cartes nécessaires pour construire leur avenir dans la coexistence des langues » (Calvet 2010, p. 199).

L'intégration de ces variétés dans le système éducatif est devenue aujourd'hui non seulement possible, mais aussi nécessaire. Ces pays gagneront davantage à harmoniser les contenus de leurs écoles avec leurs réalités sociolinguistiques.

En Algérie, D. Morsly (2011) a mis l'accent sur la question, en étudiant l'intégration du tamazight dans l'enseignement en Algérie. L'auteur explique :

Le ministère de l'Éducation nationale en Algérie décide, en 1995, pour répondre à la pression qu'exercent, depuis les années quatre-vingt, les défenseurs de la langue et de la culture berbères, d'introduire l'enseignement du berbère dans le système éducatif. Cette décision inaugure sur le plan symbolique et didactique un processus nouveau. Pour la première fois l'école algérienne doit enseigner une langue maternelle (ou première) ; cette langue maternelle minoritaire (par rapport à l'arabe dialectal), et toujours minorisé au cours de son histoire, n'a jamais fait l'objet d'une planification en contexte institutionnel (Morsly 2011, p. 146).

L'étude se réfère à des données sociolinguistiques, historiques où l'auteure retrace le cheminement de cette intégration en relisant les textes officiels qui ont régi les politiques linguistiques nationales. Cette longue trajectoire témoigne, en effet, d'une marginalisation institutionnelle du tamazight et atteste de l'importance de continuer ce combat en définissent une variété (parmi toutes les variétés du tamazight) pour l'école. L'idée est d'aborder la question de la variation linguistique et de son intégration dans un projet didactique, en mettant l'accent sur les modalités qui peuvent accompagner une telle opération. Bien

que l'Algérie ait déjà adopté cette initiative, beaucoup reste à faire.

À la lecture de la recherche de D. Morsly, nous nous sommes posé la même question en ce qui concerne les variétés dialectales arabes (rurales et régionales) repérées dans le corpus, notamment celles qui véhiculent des représentations négatives chez les jeunes. Est-il possible que l'intégration de ces variétés dans un cursus scolaire soit capable de réduire l'aspect discriminatoire et ségrégatif qu'elles dégagent chez les jeunes locuteurs ? Il s'agit de proposer une didactique qui prendrait en considération les variétés dialectales parlées dans le milieu social. Une telle démarche semble, en effet, trop osée actuellement. Le contexte local reste attaché à la norme ; l'arabe, comme nous l'avons vu, n'est pas seulement une langue enseignée mais aussi et surtout une langue d'enseignement. Si on étudie la situation de l'arabe dialectal sur le plan institutionnel, aujourd'hui, par rapport au tamazight, il apparaît clairement que ce dernier est mieux placé que le premier. L'arabe dialectal ne bénéficie même pas d'une reconnaissance dans les institutions, il est même banni de l'école sous prétexte que c'est un code *populaire*.

Ainsi, nous pensons que la sensibilisation de l'enfant à la variation linguistique dialectale doit débiter dès son plus jeune âge, l'amener à développer une conscience plurilingue, où il peut cerner l'existence de l'autre ; un autre qui parle sa langue mais pas forcément son dialecte. En adoptant cette didactique plurilingue, l'enfant algérien sera en mesure de dépasser l'idéologie dominante qui incite à la compétition entre les langues.

Le français qui, comme nous l'avons vu, possède une place très importante dans les pratiques langagières et dans les représentations sociolinguistiques des jeunes, semble constituer pour ces derniers une source inépuisable de créations lexicales (il suffit de voir les corpus collectés sur le français jeune dans plusieurs contextes). Alors que les grammairiens et les tenants de la norme plaident pour le retour au bon usage, beaucoup de sociolinguistes pensent qu'il peut être un excellent moyen pour aider les jeunes apprenants à maîtriser le français académique. En essayant d'appliquer une approche similaire pour intégrer le français des jeunes (une variété orale, loin de la norme) dans une

classe de langue (S. Hedid, 2011), nous avons été amenée à fabriquer des exercices à partir d'un corpus de productions orales que nous avons collectées auprès d'un groupe de lycéens. Les résultats étaient impressionnants : un taux de participation très élevé, des réponses majoritairement « correctes ». La reconnaissance des pratiques langagières des jeunes peut être une démarche bénéfique en didactique, il en est de même pour les variétés dialectales qu'ils pratiquent dans leur milieu familial. L'intégration de ces variétés peut s'effectuer à partir des matériaux déjà existants, tels les exercices métalinguistiques, et par le recours à des stratégies d'apprentissages (appliquées pour l'enseignement des langues étrangères à des non natifs) susceptibles de faciliter cet enseignement. Une telle opération saura faciliter l'acquisition d'autres langues. Les représentations négatives envers ces variétés vont nettement réduire, car les locuteurs vont être plus tolérants.

Références bibliographiques

BERTUCCI M.-M., 2010, « Élèves migrants et maîtrise formelle de la langue de scolarisation : variations et représentations ». Document préparé pour le Forum politique Le droit des apprenants à la qualité et l'équité en éducation – Le rôle des compétences linguistiques et interculturelles. L'intégration linguistique et Éducative des enfants et des adolescents issus de l'immigration, *Études et ressources*, n°3, Genève, Suisse, 2-4 novembre 2010.

BULOT T., 1998, « Rive gauche, rive droite ou les représentations de l'espace urbain à Rouen », dans *Études Normandes*, 1/1998, p. 61-80.

BULOT T., 1999, « La production de l'espace urbain à Rouen : mise en mots de la ville urbanisée », dans *Langue urbaine et identité*, L'Harmattan, Paris, p. 59-71.

BULOT T., 2000, « Le parler rouennais ou l'appropriation du territoire urbain », dans *Vivacité et diversité de la variation linguistique*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 87-94.

BULOT T., 2002, « Sociolinguistique urbaine : pourquoi le parler jeune ? » Interview pour *l'Humanité-Hebdo* « Langues. Pourquoi le parler jeune ? » Diffusion le 5 Octobre 2002.

BULOT T., 2007, « Espace urbain et mise en mot de la diversité linguistique », dans *Les codes de la ville, culture, langues et formes d'expression urbaines* (sous dir T. Bulot et C. Bierbach), p. 15-33

CALVET L.-J., 2010, *Histoire du français en Afrique. Une langue en copropriété. Organisation Internationale de la Francophonie*, coll. Écriture.

HEDID S., 2011, « Un français pour les jeunes Algériens », dans *Diversité. Ville-École-Intégration*, n°164. « La mer au milieu ». Éditions CNDP, CRDP, p. 80-85.

HEDID S., 2011, « Le français des jeunes au service de la didactique des langues », dans *Synergies Algérie*, n°12, p. 81-88

MORSLY D., 2011, « Enseigner la variation : l'exemple de tamazight en Algérie », dans *Diversité Ville-Ecole-Intégration*, n°164, avril 2011, SCÉRÉN-CNDP-CRDP. La mer au milieu.

Annexe

Questionnaire

I- Identification de l'enquêté

Année de naissance :

Sexe : masculin/ féminin

Lieu de naissance

Lieu actuel de résidence

Lieu antérieur de résidence

- 1- Niveau d'étude
- 2- Écoles et établissements fréquentés
- 3- Langue (s) d'enseignement

II- Répertoire verbal

- 1- Quelle est la langue de votre père ?
- 2- Quelle est la langue de votre mère ?
- 3- Quelle est votre langue maternelle ?
- 4- Quelles autres langues nationales (arabe- berbère) pratiquez-vous ?
- 5- Quelles sont les langues étrangères que vous pratiquez ?

III- Les pratiques langagières

Quelle (s) langue (s) utilisez-vous avec :
les membres de votre famille ?

vos amis ?

vos collègues ?

- 1- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous avec vos clients ?
 - Pour les saluer :
 - Pour négocier :
 - Pour mener vos transactions (vendre) :
- 2- Quelle (s) langue (s) parlent-ils avec vous ?

Quelle (s) langue (s) utilisez- vous :

 - à la maison ?
 - au magasin ?
 - au marché ?
 - dans les lieux de loisirs (café, stade...) ?

Quelles sont vos chaînes préférées ?

Quelles sont vos stations radiophoniques préférées ?
- 3- Elles sont diffusées en quelles langues ?

4- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous à l'écrit ?

IV- Les représentations sociolinguistiques

1- Les langues utilisées

Classer par ordre de préférence les langues que vous utilisez dans vos interactions de chaque jour ? Pourquoi ?

Classer par ordre de préférence les langues que vous aimez utiliser avec vos clients : Pourquoi ?

Selon vous, quelle est la langue qui vous aide à mieux gérer vos transactions avec votre clientèle ? Pourquoi ?

Classez par ordre de préférence les langues que vous utilisez avec les hommes et avec les femmes. Justifiez votre réponse.

Quelle (s) langue (s) utilisez-vous pour remplir les papiers officiels de votre magasin

2- Les parlers utilisés

À votre avis existe-t-il un parler spécifique aux Constantinois ?

Qui sont les gens qui le parlent le mieux à Constantine ?

Comment qualifiez-vous ce parler et ses locuteurs ?

À Constantine pensez vous qu'il existe d'autres variétés de parlers ? Lesquels ?

Comment les percevez-vous ?

Dans votre entourage utilisez-vous des appellations pour qualifier ces parlers ? Si oui lesquelles ?

Qu'est-ce que vous pensez de ces appellations ?

3- La langue française

1- À quel âge avez-vous appris le français ?

2- Avez-vous commencé à parler le français :

- à la maison
- à l'école
- au travail
- autres possibilités

3- Selon vous comment est votre niveau en français ? Cochez la bonne réponse.

- Très faible
- Faible
- Moyen
- Bon
- Excellent

4- Utilisez-vous toujours cette langue ? Expliquez

Comment qualifiez-vous les jeunes qui parlent souvent en français et qui le parlent bien ? Pourquoi ?

Comment qualifiez-vous les jeunes qui ne savent pas du tout parler le français ? Pourquoi ?

Pour vous est-il vraiment important de savoir parler et écrire en français ? Justifiez votre réponse